

Présentation d'Elisabeth Laville

Trans-Mutation 2019 Mutation ou effondrement

Bonjour à toutes et tous,

J'espère que vous allez encore bien, après ce qu'Agnès Sinaï appelait hier la traversée des dissonances, et toutes ces conférences pour le moins remuantes. Sans compter les moments très émouvants, comme le récit et la musique d'Anja Linder, et la méditation de Christophe Fauré.

Pour le savoir, j'aimerais vous proposer un sondage stimulant, pour notre attention et notre humeur :

Qui, parmi vous, est content d'être là ? (Levez le bras)

(Je ne suis pas sûr d'avoir bien vu) Qui n'est pas content d'être là ?

Qui, parmi vous, a des enfants ?

Qui, parmi vous, est inquiet pour l'avenir dans lequel évolueront ces enfants ?

Qui, après ces conférences, a envie de s'impliquer et de coopérer davantage pour favoriser les changements nécessaires de notre société ?

(Je ne suis pas sûr d'avoir bien vu) Qui, après ces conférences, n'a pas envie de s'impliquer et de coopérer davantage ? Merci ;-)

Changer est compliqué. Jean Monnet, un des pères fondateurs de l'Europe disait « L'homme n'accepte le changement que devant la nécessité. Il ne voit la nécessité que dans la crise. » Aujourd'hui, c'est plus difficile encore, car la constante n'est pas le changement mais l'accélération du changement et sa dimension inédite, puisqu'il est global et systémique. Jusqu'à quel niveau de crise notre civilisation devra-t-elle aller pour parvenir à remettre en cause les idées qui nous animent « à l'insu de notre plein gré » ?

Le temps passe, et il n'est pas linéaire. Vous connaissez peut-être l'histoire de cet étang où apparaît un nénuphar. Les experts savent qu'il double de taille chaque jour. Et ils calculent qu'il faudra 100 jours au nénuphar pour couvrir l'ensemble de l'étang, ce qui asphyxierait celui-ci et détruirait la vie qui s'y développe. Personne ne réagit. Tout va bien. Au 95<sup>e</sup> jour, le nénuphar ne couvre encore que 3% de l'étang. Puis, tout va si vite....

Nous sommes, bien malgré nous, limités par les imperfections de notre cerveau, truffé de « bugs humains » comme la préférence spontanée pour le plaisir immédiat, le désir mimétique qui nous fait convoiter ce que possède l'autre. Ou encore notre quête naturelle d'efficacité à court terme au détriment de l'efficacité à long terme de nos actions ; ou comme les biais cognitifs - ces automatismes de pensée qui nous induisent en erreur, dont parlait Olivier Houdé, l'année passée.

Pour les dépasser, nous avons besoin de réfléchir ensemble. C'est la préconisation d'Emile Servan Schreiber, auteur du très bon livre « Super-collectif », qui est à la fois formé à la psychologie cognitive et à l'intelligence collective.

Hier après-midi, j'ai l'impression qu'il se passait quelque chose entre nous. À plusieurs moments, je sentis que des liens se tissaient entre nous. Face à l'étendue de ce qui s'annonce, nous étions plusieurs, à la table que j'animais, à nous avouer déstabilisés, inquiets, en colère ou tristes pour certains, ou les deux. Et la reconnaissance partagée de cet aveu de fragilité nous rendaient plus de proches, plus humains, plus liés, en résonance.

Les orateurs ont fait écho à cet humanité en parlant d'amour de la vie, d'amour de l'autre et de soi, d'amour de la beauté, de la sensibilité. Dans une assemblée comme celle-ci, les mots bienveillance, amour, compassion ne faisaient plus tâche. Au contraire, cela devenait une réalité. Pour assurer nos mutations, nous aurons besoin de donner plus de place à ces qualités humaines naturelles. Nous savons, grâce aux travaux de Barbara Fredrickson notamment, qu'elles favorisent la sagesse et la compassion (chères à Christophe Fauré), mais aussi l'équilibre et le bien-être, de même que la lucidité souhaitée par Paul Jorion.

D'autres qualités seront indispensables, comme celle du surfeur. Au centre d'une vague géante, celui-ci ne peut contrôler la vague, les vents, les éléments... Mais il fait corps avec cet écosystème. Il en fait partie. Son équilibre intérieur et sa présence - son état de flow - lui permettent de tirer parti des déséquilibres permanents créés par son environnement.

Voilà une excellente transition avec votre prochaine oratrice, Élisabeth Laville.

J'aurais aimé illustrer cela avec une photo de vous, Elisabeth, surfant dans les rues de Paris sur votre longboard, un skateboard en version longue. Car cette image montre la cohérence que vous cultivez au quotidien, votre dynamisme, votre goût de la glisse, votre courage, votre orientation « solution ». Et c'est bien de cela que nous avons besoin maintenant... mais nous en reparlerons.

Lorsque, fraîchement diplômée d'HEC, vous cherchez un premier travail qui fasse sens à vos yeux, vous commencez par le conseil en stratégie, dans un grand groupe de communication, puis un 2e. Mais votre désir d'exercer une réelle influence sur la stratégie des entreprises est vite frustré.

En 1993, vous claquez la porte et créez un cabinet de conseil à votre image, dédié à la responsabilité sociétale d'entreprise et au développement durable, que vous voyez comme une révolution. Son nom : Utopies. Tout un programme !

Un projet d'autant plus courageux, qu'à l'époque, personne ne parlait de RSE ou de développement durable. Vous étiez une pionnière, une entrepreneuse défricheuse, audacieuse et passionnée.

Sur le site d'Utopies, on lit cette phrase de l'anthropologie américaine Margaret Mead : « Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. » Je serais ravi que cette citation s'applique à nous tous, aujourd'hui.

J'ai interrogé 2 de vos amies à propos de vos qualités. J'ai dû interrompre les conversations tant elles m'en citaient. Visionnaire, positive, drôle, généreuse, embarquante, tonique, gourmande, gaie... Et dans cette longue liste de qualités : la congruence. Walk the talk ! voilà votre mot d'ordre. Aligner les paroles et les actes. Jusqu'à concevoir vos nouveaux bureaux – des éco-bureaux pour incarner l'esprit qui vous anime. Et ça marche. D'année en année, avec Utopies, votre thinktank et vos autres projets, vous n'avez cessé d'accumuler les succès et d'augmenter

ce qui compte à vos yeux : non pas les parts de marché mais les parts d'influence.

Vous comptez, parmi vos clients, de très grands groupes comme Danone, Michelin, Axa ou L'Oréal, et plusieurs grandes banques, des entreprises pionnières comme Nature et Découvertes...

Utopies est maintenant implantée à Paris, Marseille, Bordeaux, mais aussi en Île Maurice et à Sao Paulo.

Décideurs Magazine classe Utopies en tête des meilleures agences de développement durable en France depuis 2011.

Vous êtes en tête du classement Great Place to Work 2019 pour les entreprises de - de 50 salariés et la 1ère entreprise certifiée B Corp en France. Vous nous en parlerez dans un instant puisque vous en avez lancé le réseau en France en 2014, et vous l'animez depuis.

A titre personnel, le Figaro vous considère comme l'une des « 50 femmes qui changent le monde ». Vous êtes reconnue comme l'une des expertes européennes du développement durable, avez été nommée Femme d'Affaires de l'année et Chevalier de la Légion d'Honneur.

Vous êtes l'auteur de nombreux ouvrages dont le best-seller « L'entreprise verte » et « Vers une consommation heureuse ».

Enfin on lit sur le site d'Utopies que « Faire avancer les consciences c'est prendre la parole sans répéter. »

Je suis honoré de vous proposer de la prendre aujourd'hui pour faire avancer nos consciences et proposer des pistes de solution. A vous de nous faire surfer, de nous embarquer d'urgence vers le « Business for Good » !

Je vous demande d'accueillir chaleureusement Elisabeth Laville.

Pierre Portevin

Profonval, vendredi 30 août 2019

pierre@convergences.be